

---

# PORTRAIT DES ÉCOLES DE LA RUE ET LEUR PLACE DANS LE SPECTRE DE L'ÉDUCATION AU QUÉBEC

1<sup>ère</sup> partie 2020



**RÉRAQ**  
Regroupement des écoles de la  
rue accréditées du Québec

Ce portrait a été réalisé par le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec ( RÉRAQ)

Nathalie Bergeron, coordonnatrice du RÉRAQ

Avec le soutien financier du ministère de l'Éducation dans le cadre du financement PACTE  
(Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation)

Éducation  
Québec 

Crédits :

Rédaction : Nathalie Bergeron

Contenu : École de la rue membres du RERAQ, revue de littérature

Correction : Nathalie Bergeron, Laurie-Anne Chabot De Serres

Rédigé à Montréal et à Sorel-Tracy durant l'année 2020

---

## Table des matières

Présentation de ce portrait et contexte	4
Historique et définition des écoles de la rue	5
Mission du RÉRAQ et ses objectifs	6
Membres actifs du RÉRAQ	7
Statistiques nationales en matière de décrochage scolaire et de diplomation	8
Informations sur les taux de décrochage scolaire	9
Vue d'ensemble sur les taux de diplomation selon les régions administratives du Québec	10
Statistiques dans les régions administratives ayant une école de la rue membre du RÉRAQ	11
Taux de décrochage scolaire selon les régions du Québec	12
Portrait des jeunes et les facteurs déterminant le décrochage scolaire	13
Profil type des jeunes décrocheurs selon la littérature	14
Comment définir une personne qui « décroche » du milieu scolaire?	15-16
Facteurs déterminants du décrochage scolaire	17-18
Portrait actuel des jeunes fréquentant les écoles de la rue	
Membres du RÉRAQ	19-20
Un petit mot sur le confinement printanier 2020	21
Fonctionnement et particularités des écoles de la rue	22
Fréquentation, inscriptions	23
Spécificités des écoles de la rue	24
Transformons les facteurs de décrochage en facteurs de réussite dans une école de la rue	25-29
Place des écoles de la rue	30-33
Conclusion	34
Bibliographie	35-36

---

## Présentation de ce portrait et contexte

Le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec (RÉRAQ) a reçu un financement du ministère de l'Éducation afin de réaliser un portrait des écoles de la rue ainsi que de la place que celles-ci occupent dans la panoplie d'offres de services en éducation disponibles au Québec.



Afin de réaliser ce portrait, une tournée nationale des écoles de la rue permettant une rencontre avec les jeunes fréquentant ces milieux membres du RÉRAQ, ainsi que les intervenants.es et gestionnaires devait se tenir au printemps 2020. La pandémie de COVID-19 s'est déclarée, entraînant la fermeture de tous les établissements scolaires. Ceci a fait en sorte de reporter cette rencontre avec les milieux. Pour l'instant, nous projetons de faire la tournée nationale au printemps 2021, dans la mesure où la situation sanitaire le permettra.

Compte tenu de la situation de pandémie, ce portrait des écoles de la rue sera réalisé à travers une revue de la littérature, ainsi qu'avec les informations reçues des directions et intervenants.es des écoles de la rue. Nous regarderons les statistiques de décrochage scolaire et de diplomation à travers le Québec, les facteurs prédisposant au décrochage scolaire, le profil des jeunes des écoles de la rue, ainsi que les spécificités de ces écoles. Enfin, un schéma démontrera la place que l'école de la rue a au sein du système d'éducation québécois.

Au RÉRAQ, nous sommes conscients que les mesures de confinement ont eu un impact certain sur les jeunes des écoles de la rue. Le retour en classe de l'automne 2020 a fait ressurgir des problématiques qui demandent de l'écoute et du support des intervenants.es. Ceci fera l'objet d'une autre publication en 2021.

Une deuxième partie de ce portrait sera réalisée, avec cette fois, la parole des jeunes en premier plan.



---

## Historique et définition des écoles de la rue

À Québec et à Montréal dans les années 1990, des organismes œuvrant auprès des jeunes marginalisés, dits « de la rue » constatent des montées de violence et de révoltes, notamment en 1995, lors des festivités de la Fête nationale à Québec. Ces jeunes ne fréquentent aucune école et ne se retrouvent pas ou sont exclus du système scolaire. Afin de répondre aux besoins scolaires de ces jeunes, des projets voient le jour.

À Montréal en 1997, l'organisme Dans la rue met en place une école adaptée à la réalité des jeunes de la rue du centre-ville montréalais.



Fondée en 1998, l'École de la rue de la Maison Dauphine, à Québec, est la première école de ce genre, qui est le fruit d'une concertation du milieu communautaire et institutionnel, notamment le ministère de l'Éducation. Elle a servi de modèle et de référence dans le développement d'autres écoles de la rue. Aujourd'hui, on en retrouve plusieurs, issues des

organismes communautaires autonomes qui sont répartis à travers la province. Bon nombre de ces écoles sont accréditées par le ministère de l'Éducation, dans le cadre du Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation (PACTE).

### Définition d'une école de la rue

Les écoles de la rue permettent aux jeunes décrocheurs, en marge du réseau scolaire et vivant diverses problématiques psychosociales, de poursuivre gratuitement, dans un contexte d'apprentissage adapté à leurs besoins, leurs études secondaires, études reconnues par le ministère de l'Éducation.



En plus des enseignants, des intervenants accompagnent les jeunes afin de faciliter leur intégration et de leur offrir un milieu de vie qui favorise leur croissance personnelle et leur insertion sociale, alors qu'ils poursuivent un programme scolaire.



Cette pratique alternative d'éducation vise la réduction des méfaits, la résolution de problèmes, le développement d'habiletés sociales, l'acquisition de compétences pour l'emploi et les études.

---

## Mission du RÉRAQ

L'organisme a pour mission de regrouper en personne morale les Écoles de la rue, afin de les représenter auprès des différentes instances, de défendre leurs intérêts et de favoriser leur développement.

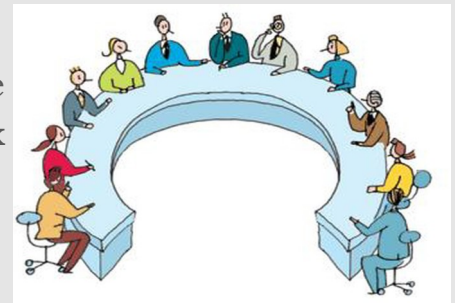


### Nos objectifs

Agir pour une meilleure reconnaissance des Écoles de la rue, de leurs spécificités, de leurs réalisations et intervention dans le prisme de l'éducation.

Assurer les représentations politiques et agir à titre d'interlocuteur privilégié au sein des instances publiques, gouvernementales et communautaires.

Favoriser la réflexion, la concertation et la prise de position sur les tenants et aboutissements des enjeux liés à la situation des Écoles de la rue.



Favoriser la collaboration, l'échange et la concertation entre ses membres et avec les autres partenaires et collaborateurs.

Soutenir ses membres par la diffusion d'informations et de formations.

Supporter les démarches de démarrage et de consolidation des Écoles de la rue.



Le Regroupement des écoles de rue accréditées du Québec (RÉRAQ) a vu le jour en 2015. Présentement, nous comptons sept écoles de la rue membres : Victoriaville, Longueuil, Drummondville Rimouski, Lévis, Montréal et Shawinigan.



---

## Membres actifs du RERAQ

Membre honoraire : Sœur Cécile



Macadam Sud  
CAPAB  
Longueuil  
Montréal



École du Milieu Lévis  
Lévis  
Chaudière-Appalaches



La Piaule Centre du Québec  
École la Rue 'L'  
Drummondville  
Centre-du-Québec



Répit-Jeunesse  
D'école de la rue  
Victoriaville  
Centre-du-Québec



Le TRàSH travail de rue  
École La Retenue  
Shawinigan  
Mauricie



Je Raccroche  
Rimouski  
Bas St-Laurent

◇



Centre de formation Jean-Paul Lemay  
Montréal-Nord  
Montréal



## **STATISTIQUES NATIONALES EN MATIÈRE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET DE DIPLOMATION**





---

## Informations sur les taux de décrochages scolaires

Des données de 2011 du ministère de l'Éducation rapportent que durant l'année scolaire 2008-2009, 17,4% des jeunes sont sortis du système scolaire sans diplôme ou qualification. De ce pourcentage, 21,5% sont des garçons et 13,6% des filles. En 2014-2015, c'est 13,5% des jeunes qui sont sortis du système scolaire sans diplomation. On remarque une baisse du taux de décrochage. Cette baisse s'explique par un changement de méthodologie du calcul du taux de diplomation. Avant 2007, tous ceux qui n'avaient pas obtenu un diplôme d'études secondaires traditionnel étaient considérés comme des décrocheurs aux yeux du ministère de l'Éducation. À partir de 2007, le gouvernement inclut dans son calcul le taux de qualification; c'est-à-dire que l'on considère tous les certificats et attestations qui ne nécessitent pas d'avoir terminé sa cinquième secondaire. Certains de ces programmes n'exigent qu'une première secondaire.

**« Qualification, c'est la reconnaissance que l'on donne à un grand gars – car il y a deux fois plus de gars que de filles qui en obtiennent – de ce qu'il a réussi malgré ses grandes difficultés scolaires. Mais ce n'est pas un diplôme, ce n'est pas une qualification »** *Propos de M. Égide Royer, psychologue et professeur titulaire en adaptation scolaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. \**

Donc, peu importe le type de diplômes reçu au secondaire, l'élève sera considéré comme ayant réussi son parcours scolaire, selon les nouvelles normes de calcul instauré par le ministère.

« Des voix, cependant, s'élèvent contre cette nouvelle façon de calculer. En changeant sa méthode de calcul, le gouvernement peut effectivement dire que sa lutte contre le décrochage est une réussite. Les données prouvent cependant qu'en matière de diplomation, le Québec fait du surplace. »\*



\*tiré de ce site Internet: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1016086/statistiques-taux-decrochage-quebec-verification-des-faits>

---

## Vue d'ensemble sur les taux de diplomation selon les régions administratives du Québec\*

Régions ayant le plus grand taux de personnes sans diplôme, selon le genre\*\*, au sein de leur population âgée de 25 à 64 ans



Bas St-Laurent avec 23 % et dans l'ensemble du Québec : 13,4%



Centre du Québec avec 14,4 % et dans l'ensemble du Québec :  
9,2 %

**Dans l'ensemble du Québec, les femmes sont plus  
diplômées que les hommes.**



Ont en majorité un diplôme d'études professionnelles (DEP)

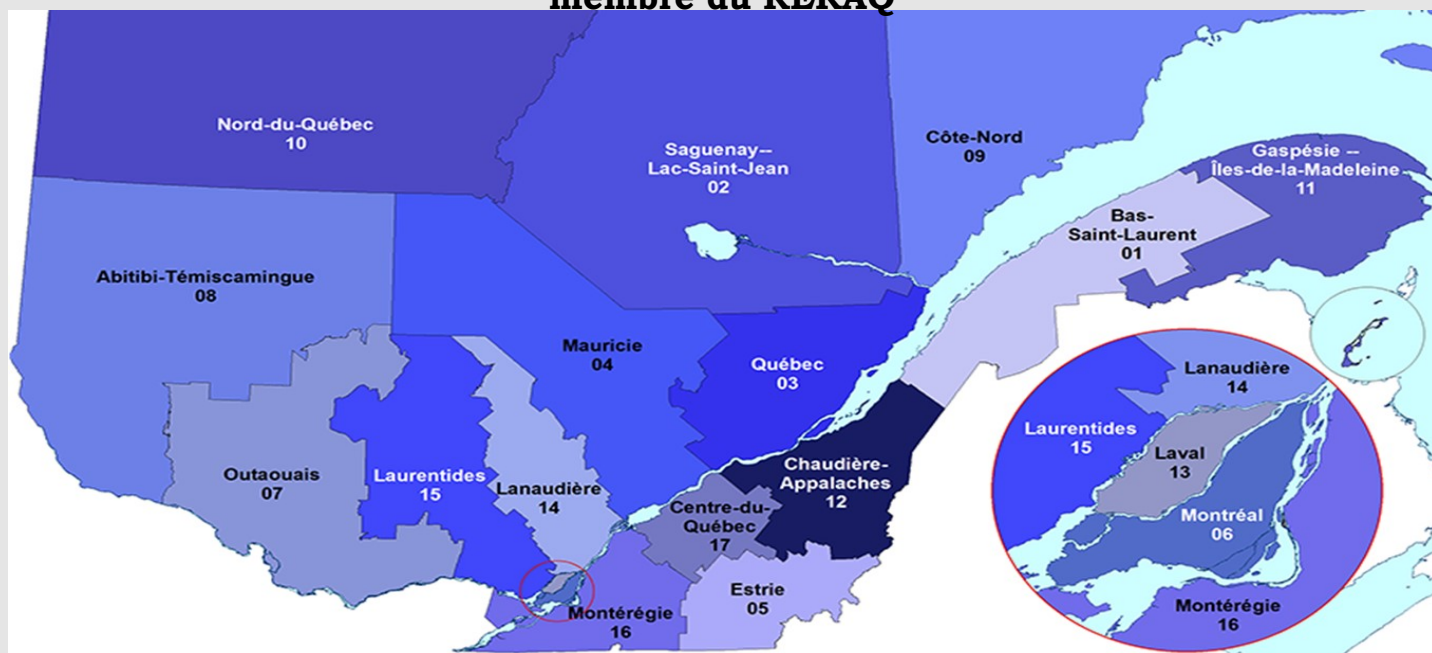


Ont en majorité un diplôme d'études collégiales ou universitaires  
(certificat ou baccalauréat)

\* source: Panorama des régions du Québec, Institut de la statistique, édition 2019

\*\*Ici le genre est défini par celui qui figure dans les registres lors de l'inscription de l'élève

## Statistiques dans les régions administratives ayant une école de la rue membre du RÉRAQ



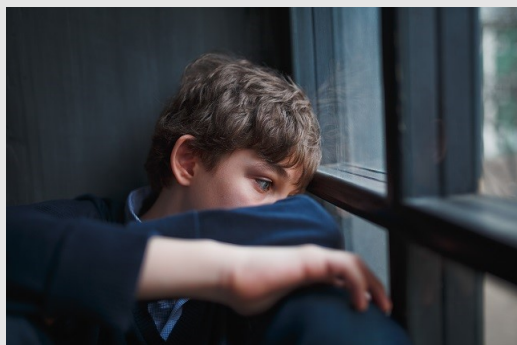
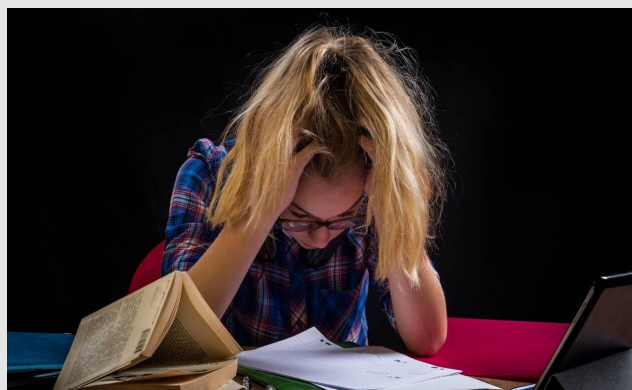
Région administrative et taux de décrochage scolaire	Hommes sans diplôme	Femmes sans diplôme	Plus haute diplomation hommes	Plus haute diplomation femmes	École de rue présente dans la région administrative
01 Bas St-Laurent 9,9 %	23 %	12,6 %	Diplôme d'études professionnelles (DEP) 30,1%	Diplôme universitaire 27,3 %	Je Raccroche, Rimouski
04 Mauricie 16,4 %	16,7 %	14,4 %	Diplôme d'études professionnelles (DEP) 27,6 %	Diplôme d'études collégiales (DEC) 25,2 %	La Retenue, Shawinigan
06 Montréal 17,5 %	9,1 %	6,2 %	Universitaire 47,5 %	Universitaire 53,8 %	Centre de formation Jean-Paul Lemay
12 Chaudière-Appalaches 10,6 %	18,1 %	10,5 %	Diplôme d'études collégiales (DEC) 27,6 %	Diplôme universitaire 25,9 %	École du milieu Lévis
16 Montérégie 13,4%	13,3 %	8,3 %	Diplôme universitaire 26,5%	Diplôme universitaire 33,4 %	CAPAB, Longueuil
17 Centre-du-Québec 15,4 %	21,9 %	14,4 %	Diplôme d'étude professionnelles (DEP) 29,1 %	Diplôme d'études collégiales (DEC) 27,07 %	École la rue'L. Drummondville et D'école de la rue , Victoriaville

## Taux de décrochage scolaire selon les régions du Québec \*



Bas Saint-Laurent:	9,9 %
Chaudière-Appalaches:	10,6 %
Centre-du-Québec:	15,4 %
Laval	13 %

Mauricie	16,4 %
Saguenay Lac-Saint-Jean:	11 %
Capitale-Nationale	11 %
Montréal	17,5 %



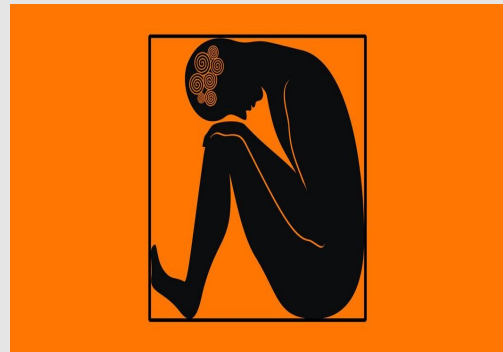
Lanaudière	15,2 %
Etrie	15,1 %
Laurentides	15,2 %
Abitibi-Témiscamingue	16,4 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	13,1 %

Montréal:	13,4 %
Outaouais	20,3 %
Côte-Nord	26,3 %
Nord-du-Québec	58,8 %

\* Source: Ministère de l'Éducation 2012-2013



PORTRAIT DES JEUNES  
ET LES  
FACTEURS DÉTERMINANT LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE





---

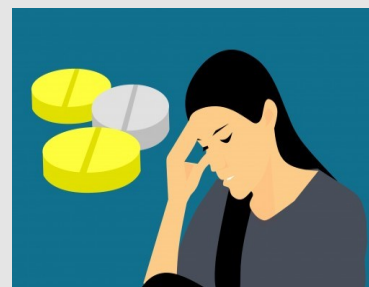
## Profil type des jeunes décrocheurs selon la littérature

Ce que l'on peut trouver dans la littérature au sujet des décrocheurs scolaires:



- Des jeunes de la rue entre 16 et 18 ans
- Vivent de graves difficultés émotives
- Sont victimes de violence
- Consomment des substances psychoactives, dépendances et toxicomanie
- Ne possèdent aucune stabilité familiale

- Enfants de la DPJ, Centres Jeunesse et familles d'accueil
- Vivent de l'isolement social
- Vendent des stupéfiants, font du travail du sexe ou du proxénétisme
- Sont des membres ou sympathisants de groupes criminalisés, (gangs de rue et autres groupes criminalisés)
- Ne se retrouvent pas et/ou sont exclus du système scolaire « parcours régulier »
- Ont un besoin d'expression artistique
- Ont reçu des diagnostics et de la médication en lien avec des problématiques de maladies mentales
- Ont souvent reçu de la surmédication ou « s'auto-médicamentent » avec des drogues de rue
- Sont peu motivés face à l'école, en raison des mauvaises expériences vécues dans le système scolaire
- Ont des troubles de comportement et se font expulser de l'école
- Sont en recherche d'autonomie et de liberté
- Vivent du stress, de l'ennui, du désintérêt face à l'école
- Ont un rapport conflictuel avec certains professeurs
- Ont quitté l'école en moyenne en secondaire 3





## Comment définir une personne qui «décroche » du milieu scolaire?



La définition d'une personne ayant décroché du système d'éducation québécois se résume, selon *Le bulletin statistique de l'éducation* de mars 2003, à « des personnes qui n'ont pas de diplôme du secondaire et qui ne fréquentent pas l'école. »

Une définition de 1993 semble encore faire écho de nos jours:

« Les décrocheurs et décrocheuses sont des élèves qui, inscrits aux secteurs des jeunes au début d'une année scolaire, ne le sont plus l'année suivante. Ils ne sont pas titulaires d'un diplôme du secondaire et n'ont pas

quitté le Québec. Ils ont de 16 à 18 ans et près de trois sur cinq sont des garçons. Ils sont issus de familles plus nombreuses que la moyenne et plus souvent monoparentales. Leurs parents ont une faible scolarité, et dans un peu plus du tiers des cas, ces élèves ont au moins une sœur ou un frère qui a aussi décroché. Leur décision de décrocher semble très directement liée à leur retard scolaire.»\*

De 1970 jusqu'à la fin de la décennie 1990, les décrocheurs étaient perçus comme un bloc uniforme caractérisé par des problématiques d'apprentissages et de motivation face à l'école. Depuis les années 2000, des spécialistes ont revu, de façon plus macro, les éléments menant au décrochage scolaire, afin de mieux cibler les élèves à risque. Quatre types d'élèves susceptibles au décrochage scolaire ont été regroupés par ces chercheurs:

- 1-Peu motivés et peu intéressés par l'école
- 2-Présentant un trouble du comportement
- 3-Ayant des comportements antisociaux cachés
- 4-Élèves dépressifs



Ces types d'élèves, aux yeux des professeurs, n'étaient pas problématiques et n'étaient pas en situation d'échec scolaire, ce qui ne correspondait aucunement au profil de décrocheurs connu. Ces jeunes ont donc passé dans les mailles du filet et plusieurs sont devenus des décrocheurs.

\* Bouchard, P., Côté, É., St-Amand, J-C. (1993). Les pratiques de raccrochage et la réussite scolaire. Bulletin du CRIRES no 3, septembre 1993, 8 p.

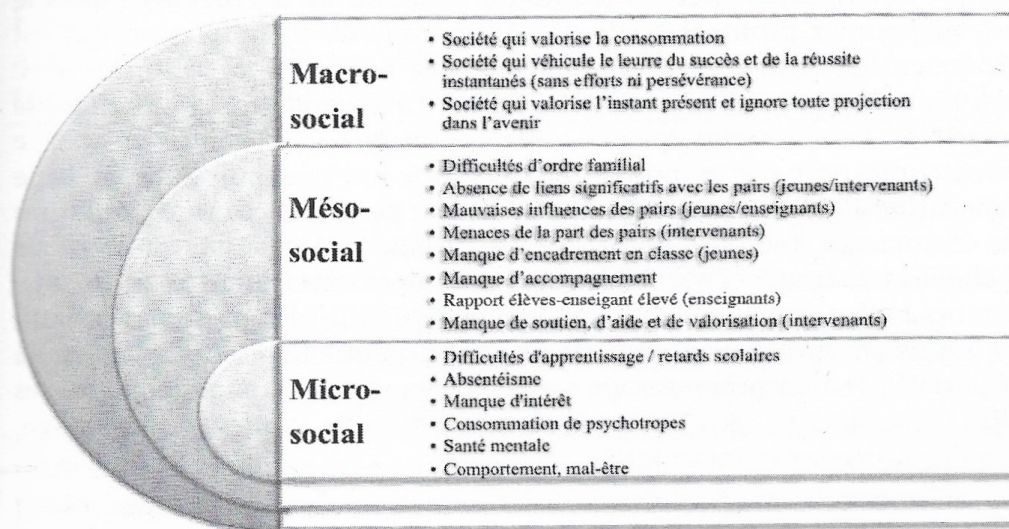
Une recherche effectuée en 2004 par Fortin et ses collaborateurs a déterminé 6 facteurs d'abandon scolaire chez les jeunes au secondaire:

- 1-Faible rendement scolaire en mathématiques
- 2-Haut niveau de dépression
- 3-Peu de support affectif des parents
- 4-Manque de cohésion familiale
- 5-Manque d'ordre et d'organisation dans les classes
- 6-Perception négative des enseignants

Malgré les facteurs de risques et les déterminants au décrochage, le vécu du jeune demeure le point central, afin de contextualiser le processus de décrochage scolaire. Les facteurs sont inter-reliés entre eux, ce qui en résulte, par leur accumulation, au décrochage scolaire. Danielle Desmarais, dans son livre *Contre le décrochage scolaire par l'accompagnement éducatif*, propose un schéma qui explique le processus de décrochage en spirale et de façon progressive chez le jeune.

FIGURE 5.2.

### Un processus de décrochage progressif



Éléments de différents niveaux de réalité qui peuvent mener, lorsque conjugués, au retrait de l'école chez l'apprenant ou l'apprenante.

Le processus de décrochage est appréhendé comme une **spirale** : les éléments du schéma sont catalysés par les problèmes de comportement de l'apprenant ou de l'apprenante (niveau microsocial) et opèrent comme une succession d'événements en cascade.

---

## Facteurs déterminants le décrochage scolaire

Dans l'ensemble de la littérature consultée, les auteurs nomment que les facteurs de risque ou déterminants qui peuvent mener au décrochage scolaire sont présents dès l'enfance. Il est nommé également que les garçons sont plus susceptibles de décrocher que les filles.



Sur le plan scolaire, le facteur de risque au décrochage est déterminé par les retards au niveau du français et des mathématiques. Les échecs ou « redoubler » dans une matière amène le jeune à se démotiver face à l'école et à ne plus se présenter en classe.

Outre le milieu scolaire comme facteur de risque au décrochage, d'autres sont présents dans les sphères de vie du jeune et ils ont un impact significatif sur son développement académique. On note également une distinction entre les filles et les garçons en ce qui a trait aux facteurs de risque probables menant au décrochage scolaire, ainsi que la façon de réagir face à ceux-ci.

### Facteurs personnels:

De façon globale, les garçons ont des problématiques plus extériorisées, telles que l'agressivité, la colère et les déviances. Les filles, quant à elles, intérioriseront leurs problématiques en utilisant l'évitement comme méthode de résolution de conflits.

La conceptualisation de soi chez les filles sera faible, ce qui entraîne une dévalorisation en ses capacités.



**Facteurs sociaux:** Les garçons s'adaptent plus difficilement que les filles aux changements. D'ailleurs, les garçons sont plus sensibles aux redoublements et aux changements d'écoles, ce qui les isole et coupe le lien avec leurs pairs.

**Facteurs familiaux:** . La famille est l'un des facteurs centraux dans le risque d'abandon scolaire. Le faible encadrement et engagement des parents et autres membres de la fratrie, ainsi que le manque de soutien affectif dans la famille, font en sorte de miner l'estime de soi du jeune. Les filles seront davantage touchées par le manque de cohésion et d'organisation au sein de la famille, les problématiques de maladies mentales ainsi que les comportements déviants des parents. Les garçons, pour leur part, seront affectés par le manque de cohésion dans la famille, les conflits et la discipline ambivalente des parents.



**Facteurs scolaires:** Comme mentionné précédemment dans ce document, les garçons semblent avoir un rendement scolaire plus faible et de moins bonnes habiletés scolaires que les filles. Outre les problématiques scolaires, ce qui est prédisposant au décrochage scolaire est l'école elle-même. Les jeunes décrocheurs ont nommé des éléments en lien avec l'atmosphère des écoles qui ont été déterminants dans leur décision de décrocher. Ces éléments sont: le climat d'intimidation, l'anonymat, la violence, la grosseur des écoles et le nombre élevé d'étudiants dans les classes. Les rapports conflictuels avec les professeurs jouent une grande influence dans le décrochage scolaire, autant chez les garçons que chez les filles.





---

## **Portrait actuel des jeunes fréquentant les écoles de la rue membres du RÉRAQ**

Propos des membres du RÉRAQ recueillis en février et mai 2020

Michel Lessard, directeur de l'école de rue Je Raccroche, de Rimouski, résume bien le changement de populations retrouvées dans les écoles de la rue :

**« Nous sommes passés de la petite délinquance à la santé mentale multi problématique. »**



Les populations fréquentant les écoles de la rue ont un profil davantage axé sur la maladie mentale. Les jeunes ayant des problématiques de délinquance sont encore présents, mais ils ne représentent plus la majorité comme avant.

Nous retrouvons des jeunes avec de multiples diagnostics, tels que TPL (trouble de la personnalité limite), TDAH (trouble du déficit d'attention avec hyperactivité), bipolarité, dépression, psychose et troubles anxieux, entre autres.

Outre les diagnostics de problèmes de santé mentale, les troubles de l'apprentissage tels que la dyslexie et la dyscalculie sont très présents, ainsi que des troubles du développement comme le TSA (trouble du spectre de l'autisme) . Ce dernier (TSA) est de plus en plus présent au sein des populations de certaines écoles de la rue.



La tranche d'âge avec le plus de représentativité dans les écoles de rue est celle de 27 à 30 ans. Dans certaines écoles de la rue, on remarque une augmentation des jeunes de moins de 18 ans, ainsi que des demandes provenant de jeunes autour de 13-14 ans . Un constat se fait sur l'augmentation de la présence de filles au sein des écoles de la rue, de l'ordre de 15 %. On observe également une hausse des demandes pour de l'enseignement de niveau présecondaire, surtout pour la tranche d'âge des 24 ans. En moyenne, le niveau de scolarité des jeunes lors de leur inscription à l'école de la rue est de l'ordre du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire (secondaire 1 et 2) dans une proportion de 70 %.

---

**« Ce que nous perdons en nombre de fréquentations,  
nous le regagnons en lourdeur de suivis. »**

Les intervenants.es psychosociaux qui œuvrent dans les écoles de la rue sont très sollicités. Compte tenu du profil particulier des populations présentes au sein des écoles de la rue, les suivis sont très demandants. Les situations vécues, ainsi que les démarches à réaliser sont lourdes. Il y a moins de jeunes, certes, mais nous rejoignons les populations les plus désaffiliées, ayant de grandes problématiques et avec un besoin



d'appartenance. Ces personnes sont en perte de sens et en quête de sens. Dans la dernière année scolaire 2019-2020, en incluant le confinement printanier, les intervenants.es des écoles de la rue membres du RÉ-RÉRAQ ont réalisé près de 4 950 interventions auprès des jeunes.

Les thèmes abordés lors de ces interventions sont:

- Vécu relationnel
- Confiance et estime de soi
- Connaissance de soi
- Relations interpersonnelles, violence conjugale, rupture amoureuse
- Profilage social et racial
- Identité de genre, orientation sexuelle
- Santé mentale, loisirs, gestion du stress
- Santé physique et santé mentale
- Santé financière
- Consommation de substances psychoactives, dépendances et traitements
- Gestion du quotidien
- Crises suicidaires
- Démarches judiciaires, délits, droits et responsabilités
- Grossesse, parentalité
- Soins personnels
- Alimentation, logement, itinérance
- Projets de vie, scolarisation, décrochage
- Motivation face à l'école
- Emploi

Les interventions sont de l'ordre du 80 % autour des problématiques que le jeune rencontre et 20 % sont de l'ordre du cheminement scolaire.



---

## Un petit mot sur le confinement printanier 2020

Le confinement du printemps 2020 a exacerbé certaines problématiques chez les jeunes déjà fragilisés. Une étude de 2017 révèle que 40 % des décrocheurs ont vécu, 3 mois avant de quitter l'école, une situation stressante dans leur vie. Cela nous donne un bon indicateur de ce que la pandémie de COVID-19 risque d'avoir comme répercussions sur les jeunes.



Les intervenants.es conservaient et entretenaient le lien avec les jeunes par l'entremise des réseaux sociaux ou des rencontres individuelles permises avec les mesures sanitaires. Pour certains jeunes, il y a eu une augmentation de la consommation de substances psychoactives. Les jeunes ayant des troubles anxieux ont vu leur anxiété se développer davantage, soit par l'interdiction de contact avec leurs pairs, ou bien à cause de la peur de contracter la COVID-19. Les personnes ayant des diagnostics de trouble de la personnalité limite se sont retrouvées seules, car tous les suivis qu'elles pouvaient avoir (psychologue, TS et autres) ont été annulés. Il y a eu une augmentation des symptômes de peur de l'abandon, de l'automutilation et de dépression chez les jeunes ayant déjà ces troubles.

Dans l'ensemble, les intervenants.es, pendant le confinement du printemps, n'ont pas noté de changements drastiques chez les jeunes. Pour certains d'entre eux, ces mesures de confinement n'ont pas affecté leur routine de vie régulière (tempérament solitaire, « gamer » (jeux en ligne), parents monoparentaux). Par contre, tous étaient d'accord pour nommer que le temps était long pendant le confinement. Certaines écoles de la rue ont offert des cours à distance pendant la fermeture des écoles, mais cela ne fut pas très populaire auprès des jeunes. L'accès à un ordinateur ou à Internet était difficile pour certains. Pour d'autres, les cours en ligne ne venaient pas répondre à leurs besoins; c'est-à-dire le contact avec le milieu de l'école, les intervenants.es, les activités. La scolarisation ne primait pas sur le besoin d'affiliation et le sentiment d'appartenance.



## FONCTIONNEMENT ET PARTICULARITÉS DES ÉCOLES DE LA RUE



---

## Fréquentations

La moyenne de fréquentation dans les écoles est autour de 16 jeunes par jour, ce qui reflète les capacités maximales des classes. Les heures de classe avec présences de professeurs diffèrent d'une école à l'autre. Certaines écoles de la rue offrent des cours le matin, d'autres rejoignent davantage les jeunes avec des cours en après-midi. Pour d'autres écoles, c'est variable (AM et PM en alternance durant la semaine). En moyenne, les écoles de la rue ont des présences de professeurs de l'ordre de 8 h à 16 h par semaine. Outre les matières scolaires, des activités sont également offertes (arts martiaux, spectacles, visites, conférences, arts visuels, musique, théâtre, implication sociale et autres), ainsi que des ateliers divers.



## Inscriptions

Le bouche-à-oreille est un bon moyen de faire le recrutement pour les écoles de la rue. Une moyenne de 46 % des inscriptions en sont le résultat. Les autres inscriptions proviennent des références de ressources :

- Utilisateurs des services de l'organisme communautaire autonome ayant une école de la rue dans ses services: 30 %
- Autres organismes communautaires jeunesse ou milieu institutionnel: 10 %
- Centre local d'emploi: 7 %
- Carrefour Jeunesse Emploi (CJE) 2 %

Des programmes avec Emploi Québec (PAAS-Action, PPE et MFOR) sont offerts dans certaines écoles. Le recrutement est difficile, compte tenu de la conjoncture du marché de l'emploi. Dans certaines régions administratives, le taux de chômage est de 2 %. La main-d'œuvre est recherchée par les employeurs et certains offrent la formation en entreprise et ne demandent pas de diplômes de la part de l'employé. L'attrait d'un emploi l'emporte sur le retour à l'école à court terme. Cette quête de l'autonomie par l'emploi résulte souvent par des échecs au niveau de l'insertion au travail. Les filles vont trouver le climat de travail difficile, voire déficient, et les mèneront à changer d'emploi. Les garçons trouveront que leur emploi est sous-payé, en raison de leur manque de qualifications et de diplomations. Ces éléments seront déterminants pour un retour aux études, afin d'améliorer leur qualité de vie.



---

## Spécificités des écoles de la rue

Le processus de retour à l'école pour les décrocheurs, selon les jeunes dans une étude, se fait en trois temps :

- 1- L'abandon des études;
- 2- Prise de conscience face à leur avenir
- 3- La situation du jeune au moment du retour à l'école.

Malgré cette réflexion, les jeunes n'y retourneront pas sans appréhension. Ils auront une méfiance face à l'école ou face aux programmes d'insertion, puisque leurs expériences passées sont négatives.



Ce qui émane des écrits consultés, c'est que les jeunes nomment ne pas se sentir accueillis ou écoutés dans les écoles « régulières », mais également dans les programmes de réinsertion professionnelle. Ils ont le sentiment de combler une place dans un programme auquel ils doivent se conformer, au lieu d'avoir des espaces pour se découvrir, s'épanouir et se connaître, tout en se scolarisant. Une étude démontre qu'au Québec, 25 % des participants aux programmes et mesures de réinsertion et d'insertions au travail sont incapables, malgré les stages et les encadrements fournis par ces programmes, à se maintenir sur le marché du travail.

Les écoles de la rue répondent à un besoin spécifique chez les jeunes qui n'ont pas eu une bonne expérience, qui ne se retrouvent pas ou sont exclus du système scolaire régulier, écoles aux adultes ou programmes de réinsertion socioprofessionnelle. Le fait que les écoles de la rue soient des organismes communautaires autonomes leur permet de se renouveler face aux besoins changeants des jeunes. Ils s'y sentent accueillis et écoutés sans jugement. Les intervenants.es sont disponibles pour accompagner les jeunes dans un processus réflexif sur leurs besoins. L'école de la rue devient un environnement sécurisant pour les jeunes, car le milieu s'adapte aux jeunes et non l'inverse.

En reprenant les facteurs principaux qui sont déterminants au décrochage scolaire, nous pouvons voir de quelle façon les écoles de la rue ont développé une alternative positive à ces facteurs négatifs. Cette transposition sera favorable au développement des jeunes.



---

## **Transformons les facteurs de décrochages en facteurs de réussites dans une école de la rue**

Dans les écrits consultés, on rapporte que les décrocheurs, dans le système scolaire régulier, ont acquis qu'ils étaient incapables d'apprendre et pas assez importants pour être écoutés. À cause de leurs difficultés, ces jeunes ont été marginalisés, infantilisés et ont développé un sentiment d'infériorité face à l'école, face à eux-mêmes et en leurs capacités cognitives. Les jeunes ont besoin de sentir qu'ils sont remarqués, d'avoir une certaine importance. La création d'un lien de confiance, d'une appartenance et d'une d'affiliation est impérative pour le jeune. Au sein des écoles de la rue, les jeunes qui sont présents possèdent les facultés pour l'apprentissage, mais pas celles pour étudier dans les milieux scolaires courants.

### **Facteurs scolaires favorables dans une école de la rue**

- Classes moins nombreuses
- Rapport respectueux, égalitaire entre jeunes et adultes
- Grande tolérance face à l'absentéisme
- Sensation de liberté
- Présence à l'école par choix et non par obligation; meilleure intégration des notions des valeurs de l'école
- Sentiment d'avoir sa place
- Respect du rythme d'apprentissage du jeune
- Soutien de la persévérance par l'espace et la place offerte aux jeunes par les intervenants.es
- Changement dans l'horaire des cours

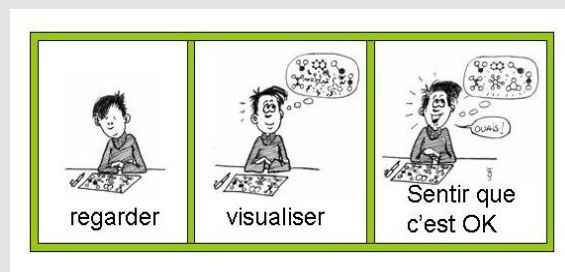


**« Nous croyons que les jeunes doivent être traités avec courtoisie, équité et compréhension, dans le respect de leur dignité, de leur autonomie et de leurs besoins. Il faut partir avec l'idée que chaque jeune est apte d'améliorer ce qui est important pour lui. »**

Dans les écoles de la rue, l'approche préconisée auprès des jeunes est axée sur le développement de l'autonomie et de la responsabilisation. Le jeune est invité à prendre sa vie en charge. La pierre angulaire des écoles de la rue est l'engagement volontaire des jeunes, ainsi que leur accompagnement par les intervenants.es et les professeurs. Au lieu d'un système coercitif, celui-ci est remplacé par une relation entre adultes, où chacun doit s'assumer. Les praticiens en place dans les écoles de la rue sont en mode « accompagnement des jeunes », dans une philosophie d'accueil inconditionnel, de volontariat, de réduction des méfaits et de valorisation des réussites. Ce mode d'accompagnement s'inscrit également dans une approche d'enseignement de type constructivisme, axé sur les solutions.



« Le constructivisme affirme que l'humain construit sa connaissance dans le processus même de son adaptation et que la connaissance n'a de sens que dans la mesure où elle résout des problèmes rencontrés lors de la poursuite de différents buts ou lors de la réalisation de différents projets » . ( Pépin, 1994)



Le retour à l'école, pour ces jeunes, représente une issue vers l'amélioration de leurs conditions de vie (condition économique, santé mentale et physique, sécurité alimentaire, création d'un réseau, emploi, connaissance de soi et épanouissement ). Par l'approche des écoles de la rue, ces jeunes pourront faire une scissure avec les expériences de scolarisation vécues dans leur passé. Le passage dans les écoles de la rue redonne un sens à la scolarisation, ce qui était absent depuis l'enfance.





---

## Est-ce que l'on évalue les jeunes comme dans le système scolaire régulier?

Dans une école de la rue, nous ne pouvons établir un standard de performance basé sur des barèmes de réussite en étapes. Les « indicateurs de réussites » se doivent d'être dépourvus d'aspects liés à la performance scolaire. Le jeune sera évalué par rapport à lui-même, à son cheminement et à son évolution. Ces évaluations sont de l'ordre du qualitatif et non quantitatif. Avec ces jeunes, il est primordial de développer une pédagogie de la valorisation, qui aura plus de sens pour eux. Cette forme de pédagogie est plus près de leurs besoins.



Une étude réalisée par des écoles de la rue en 2005 propose sept indicateurs de réussite, qui permettent de bien évaluer le jeune par rapport à lui-même, et non en regard des performances des autres jeunes de la classe. Ces indicateurs touchent les sphères de vie du jeune et non l'apprentissage scolaire. Malgré le fait que les matières, examens et notations soient les mêmes que dans le parcours scolaire régulier, l'approche, le rythme d'apprentissage et le milieu de vie différent.

1. Changement dans les habitudes de vie
2. Changement dans les habitudes de consommations
3. Changement dans la perception de lui-même
4. Changement dans les habitudes sociales
5. Changements dans ses priorités
6. Changement dans ses attitudes face à l'apprentissage
7. Changement dans ses attitudes face à la société



Nous entendons souvent les termes « réussite scolaire », « réussite éducative » et « réussite sociale ». Voyons un peu de quelle façon cela est appliqué. En nous basant sur les définitions que l'on retrouve à la prochaine page, nous pouvons déterminer que les sept indicateurs de réussite des écoles de la rue se situent davantage dans le créneau de la réussite éducative et sociale que du créneau scolaire.

**« Les organismes offrent aux jeunes un milieu de vie adapté à eux et c'est pour cela qu'ils y adhèrent. C'est un apprentissage de la vie, pas seulement scolaire. »**

## La réussite sous toutes ses formes\*

La réussite scolaire est synonyme d'achèvement avec succès d'un parcours scolaire ( atteinte d'objectifs, apprentissages et maîtrise des savoirs). Les résultats scolaires et l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, attestation d'études...) sont des indicateurs de réussite scolaire. Ce terme est donc porteur d'une idée de rendement et de performance.

### Réussite scolaire



Renvoie à l'atteinte d'objectifs liés au processus de transmissions d'attitudes, de comportements et de valeurs. Elle touche à la fois l'instruction, la socialisation et la qualification. La réalisation de son plein potentiel et l'atteinte de buts personnels fixés par l'apprenant sont également des dimensions importantes de ce concept. La réussite éducative est plus vaste que la réussite scolaire.

### Réussite éducative



### Réussite sociale



Elle intègre une composante supplémentaire, soit la correspondance entre la formation à l'école et la place occupée dans la société, avec le pouvoir d'agir sur elle. Elle recouvre la transition à la vie active et à l'intégration.

\* définitions prise sur le site du CREPAS <https://crepas.qc.ca/perseverance-scolaire/portrait-regional/>

---

## Facteurs familiaux favorables dans une école de la rue

- Soutien pour solutionner des problématiques personnelles
- Communication, écoute et conseils
- Espace pour se définir
- Disponibilité, compréhension, support, amitié
- Présence des intervenants.es
- Les jeunes sont considérés comme des adultes, aucune infantilisation
- Règles simples: respect, zéro tolérance à la violence
- Développement de contacts humains et de liens significatifs
- Adultes significatifs pour les jeunes, car ils sont accessibles, à l'écoute et sans jugement de valeur
- Aucune attente de résultats ou pression de performance de la part des praticiens présents au sein des écoles de la rue.



### « On nous aide comme dans une famille, ici »

Afin de pallier les ruptures des liens familiaux et sociétaux des jeunes, il est important que ceux-ci retrouvent, au sein de l'école de la rue, un milieu de vie favorisant la croissance personnelle. Comparativement aux écoles du parcours régulier, où il y a des milieux de vie étudiants en complémentarité ou sous forme de récompenses à la scolarisation (café étudiant, activités parascolaires, comités divers et autres), le milieu de vie dans les écoles de rue est central dans le cheminement des jeunes. Étant développées au sein d'organismes communautaires autonomes, les écoles de la rue évoluent dans cet esprit collectif, inclusif et familial. Tout le côté développement et implication citoyenne, implication sociale, empowerment, exploration, éducation populaire et ateliers y est présent. L'école de la rue ne fait pas du raccrochage scolaire, mais plutôt du raccrochage citoyen.

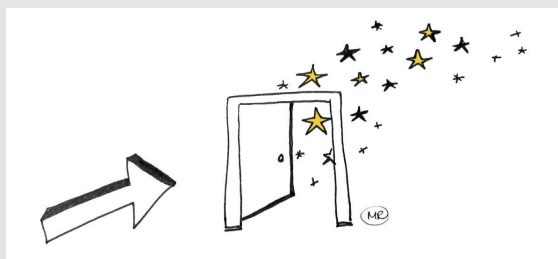
**« Au début, j'étais gênée parce que je ne fittais pas nécessairement avec les gens. Mais, ici, les gens ne se jugent pas, nous sommes comme une grosse famille ».**



---

## Place des écoles de la rue

En mettant sur pied les écoles de la rue afin d'offrir un milieu de scolarisation adapté à des populations dites « marginales », l'école serait en comparaison avec les autres écoles, marginale dans son approche, son esprit, dans son contenu autre que scolaire. Quelle est la place de ces écoles dans le paysage scolaire québécois?



La particularité de l'implantation des écoles de la rue vient dans la prise en compte des offres de service déjà en place au sein des centres de services scolaires, ainsi que des pratiques alternatives en scolarisation déjà présentes sur le territoire. Cette prise en compte vient mettre en lumière les populations qui utilisent les services en place et celle qui n'est pas rejointe. Le constat unanime, c'est que les jeunes ayant un parcours de vie atypique dit « de la rue » ou en état de précarité, représentent une frange de la population que les parcours scolaires réguliers ne peuvent desservir.

Dans l'étude réalisée en 2005 par des écoles de la rue, une citation du ministère de l'Éducation sur la place des écoles de la rue expose bien le caractère distinct et essentiel de ces ressources en éducation :

**« Le ministère de l'Éducation reconnaît que la clientèle des écoles de la rue est une clientèle spécifique non desservie par les multiples programmes d'éducation, de même que les commissions scolaires reconnaissent qu'il est inopportun de desservir cette clientèle à l'intérieur de ses institutions. »**

Trois points sont spécifiques aux écoles de la rue:

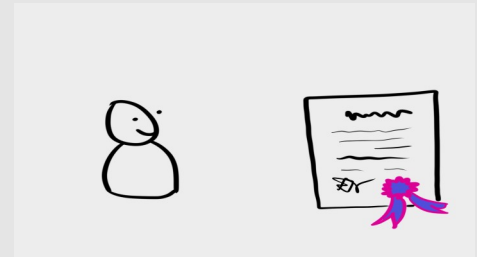
- 1- Lieu géographique des écoles de la rue (centre-ville ou milieux fréquentés par les jeunes)
- 2- Les populations rejointes changent au fil des ans, mais une particularité demeure; celle d'être exclu de la société
- 3- La taille de l'organisme communautaire autonome est petite, ce qui est propice au développement d'un milieu de vie de type familial au lieu d'un milieu aux allures institutionnelles.



---

**« Si toutes les écoles étaient comme la nôtre, il n’y aurait pas d’abandon... on n’a aucune fierté à décrocher et à vivre de façon précaire. »**

Si nous regardons les autres services en scolarisation pour les jeunes et les adultes qui sont présents au sein d’organismes communautaires autonomes ou dans le système scolaire, on remarque que les écoles de la rue se positionnent, dans le spectre de l’éducation, à la fin des services offerts, en aval des autres types d’écoles et de services. Cette position fait office de terminus pour les personnes qui ont traversé le système scolaire et/ou les services d’école aux adultes, sans arriver à compléter leur scolarisation. Cependant, les écoles de la rue sont également des portes d’entrée pour ceux et celles qui veulent tenter un retour dans le système d’éducation régulier.

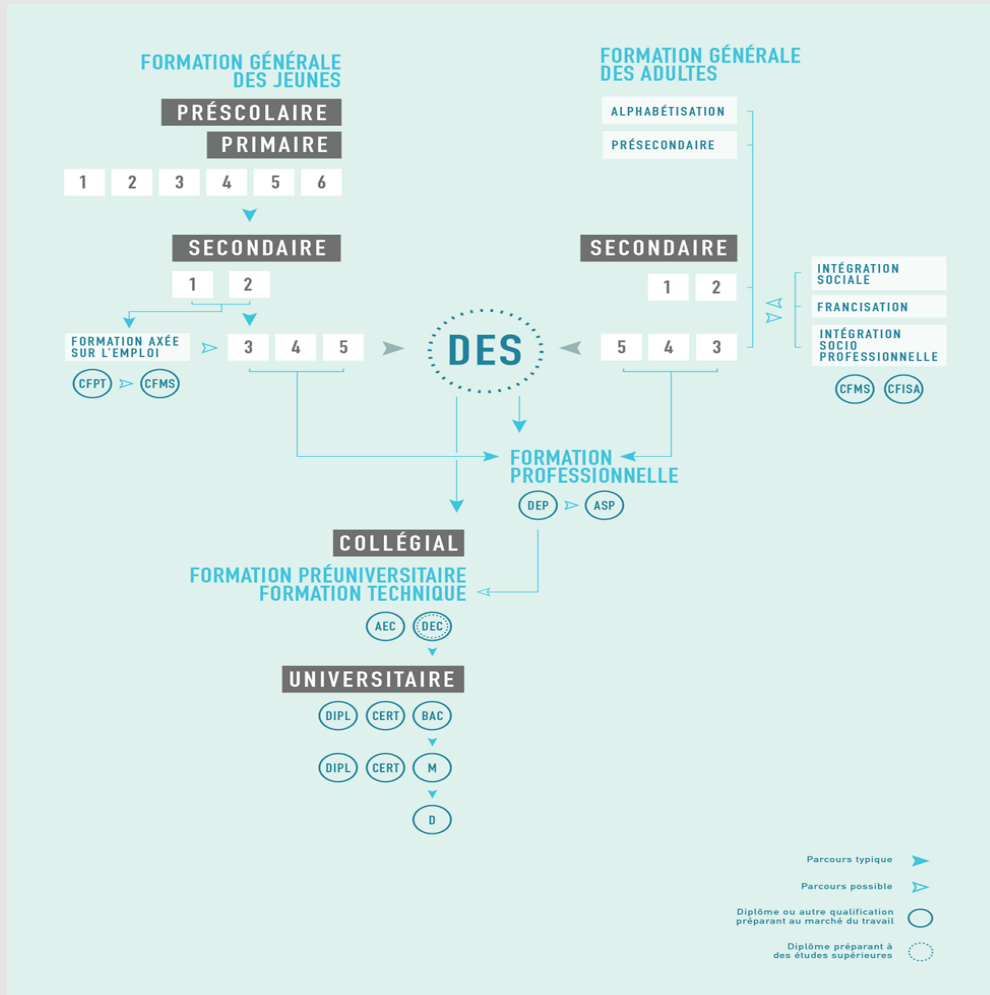


Dans le spectre de l’éducation avant les écoles de la rue, nous retrouvons les écoles aux adultes. Les écoles aux adultes ont de grandes capacités d’accueil. Certaines écoles aux adultes comptent près de 1 000 étudiants dans leur établissement, ce qui ne répond pas aux besoins de certains décrocheurs qui ont besoin d’un milieu plus petit, moins anxiogène.

Dans le réseau non-formelle du système scolaire québécois, nous retrouvons des services en francisation, en alphabétisation, en formation et en raccrochage scolaire. Les écoles de la rue font partie de ces offres de service, mais à l’instar de ceux-ci, elles rejoignent une population dont la particularité est de se sentir en porte-à-faux dans le système, et non d’avoir un aspect spécifique à acquérir.

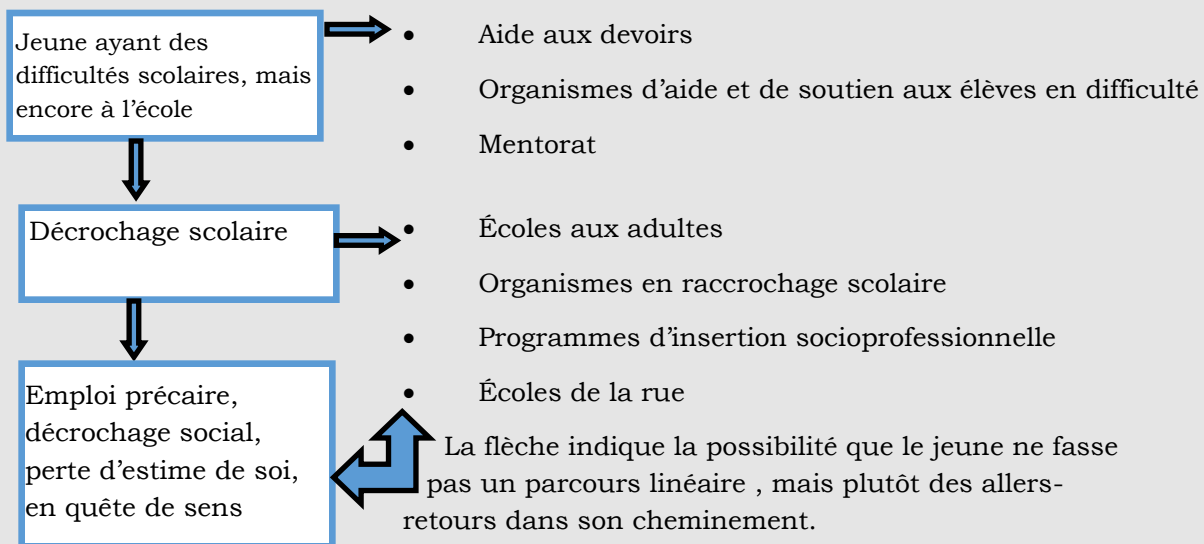
Dans le schéma qui suit, nous pouvons suivre les parcours de formation générale aux jeunes et aux adultes. On y retrouve les services offerts au sein des institutions scolaires et non des organismes communautaires autonomes en scolarisation.

# Schéma du système scolaire québécois, du préscolaire à l'université\*



\* Information prise sur le site <http://www.parentestrie.com/le-systeme-scolaire-au-quebec/>

## Schéma du parcours de la personnes ayant décrochée \*



\*Schéma créé par Nathalie Bergeron, coordonnatrice du RÉRAQ



---

Les écoles de la rue **ne sont pas:**

- Des organismes de soutien aux élèves en difficulté;
- Des organismes qui offrent des cours d'appoint pour terminer le secondaire;
- Des organismes en prévention du décrochage;
- Un sous-traitant des centres de services scolaires pour élèves ayant des problématiques;
- Un « drop-in » où les personnes sont laissés à eux-mêmes;
- Un service de scolarisation standardisé par un programme normé pour l'ensemble des écoles de la rue du Québec.



**Mais sont plutôt:**

- Un concept de scolarisation unique dans le spectre de l'éducation;
- Un milieu où la personne évolue à son rythme;
- Un milieu de vie où la personne vient se découvrir, se réaliser et se stabiliser;
- Un milieu de vie et de scolarisation qui s'adapte aux besoins et aux spécificités de leurs populations;
- Un milieu où la personne aura de l'écoute et du support dans ses démarches;
- Un milieu où la personne sera accueilli inconditionnellement, sans jugement moral sur son mode de vie.



---

## En conclusion ...

Tout comme mentionné au début de ce portrait, celui-ci a été réalisé à partir d'une revue de la littérature, ainsi que des rencontres avec les directions et intervenants.es des écoles de la rue. Il y a des éléments qui n'ont pu être mentionnés, tels que le vécu des personnes au sein des écoles de la rue, ainsi que les retombées de ce passage dans leur vie. Cet aspect sera réalisé en 2021.

Ce portrait pose les premiers pas pour une reconnaissance de la pertinence de ces écoles dans le paysage scolaire québécois. L'approche qui est développée dans ces écoles, afin de bien rejoindre les populations exclues, témoigne bien de l'adaptabilité dont celles-ci font montre. Malgré les mesures et les programmes développés au sein des écoles secondaires du système scolaire québécois pour contrer le décrochage scolaire, force est de constater que le taux de décrochage est toujours élevé. Cette option offerte par les écoles de la rue, par leur esprit familial et leur qualité en matière d'approche humaniste, en fait des milieux inspirants et intéressants pour les personnes. Comme ces écoles sont des organismes communautaires autonomes, elles ont la capacité de s'adapter aux changements chez les populations rejointes.

En 22 ans d'existence, les écoles de la rue ont démontré leur importance dans le paysage scolaire québécois. Pendant ces deux décennies, les écoles de la rue ont redonné un espoir et une opportunité à des jeunes qui n'étaient acceptés nulle part, de reprendre du pouvoir sur leur vie. Le fait qu'il y en ait peu sur le territoire québécois ne veut pas dire qu'elles ne sont pas essentielles. En fait, il est important de mentionner que les écoles de la rue sont présentes dans les milieux où les personnes ont des besoins spécifiques en matière de scolarisation.

Il est évident qu'avec un taux de décrochage encore élevé, ainsi qu'avec la pandémie de COVID-19, les demandes pour implanter des écoles de la rue se feront grandes et le RÉRAQ sera présent afin de revendiquer, soutenir et représenter les organismes communautaires autonomes dans leurs démarches d'implantation.



---

## Bibliographie

- Balleux, A. (2002). Évolution de la notion d'apprentissage expérientiel en éducation des adultes : Vingt-cinq ans de recherche. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(2), 263-286. <https://doi.org/10.7202/000123ar>
- Bellot, C., & Loncle, P. (2013). Présentation : L'accompagnement des jeunes en difficulté. *Lien social et Politiques*, 70, 3. <https://doi.org/10.7202/1021152ar>
- Bernheim, Emmanuelle, Flores Echaiz, Lucia, & Gauthier-Boiteau, Delphine. (2019). La santé mentale des jeunes. Mesures de contrôle et médication en milieu scolaire. Service aux collectivités de l'UQAM.p.57
- Bouchard, P., & St-Amant, J.-C. (1996). Le retour aux études : Les facteurs de réussite dans quatre écoles spécialisées au Québec. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 21(1), 1. <https://doi.org/10.2307/1495061>
- Bulletin statistique de l'éducation, Abandon scolaire et décrochage : Les concepts. (2003). 25, 7. [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/bulletin\\_25.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/bulletin_25.pdf)
- Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CREPAS) <https://crepas.qc.ca/perseverance-scolaire/portrait-regional/>
- Desmarais, D. (2012). Contre le décrochage scolaire par l'accompagnement éducatif : Une étude sur la contribution des organismes communautaires. Presses de l'Université du Québec.
- Doray, P., & Bélanger, P. (2015). Retirer à Pierrette pour donner à Alexandre ! Le développement de la formation générale des adultes au Québec. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(2), 215-251. <https://doi.org/10.7202/1028420ar>
- Dupéré, V., Leventhal, T., Dion, E., Crosnoe, R., Archambault, I., & Janosz, M. (2015). Stressors and Turning Points in High School and Dropout : A Stress Process, Life Course Framework. *Review of Educational Research*, 85(4), 591-629. <https://doi.org/10.3102/0034654314559845>
- Fortin, L., & Picard, Y. (2007). Les élèves à risque de décrochage scolaire : Facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants. *Revue des sciences de l'éducation*, 25(2), 359-374. <https://doi.org/10.7202/032005ar>
- <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1016086/statistiques-taux-decrochage-quebec-verification-des-faits>  
Radio-Canada, 13 février 2017
- Raymond, M., & Statistics Canada. (2008). Décrocheurs du secondaire retournant à l'école. Statistique Canada. <http://www.deslibris.ca/ID/215438>

- 
- Les œuvres de la Maison Dauphine, Répît Jeunesse, Résidence La Colomnière, & Les Promotions culturelles et éducatives. Outil de référence qui définit les organismes d'éducation alternative en matière de raccrochage scolaire (p. avril 2005)
- Lessard, A., Fortin, L., Joly, J., Royer, É., Marcotte, D., & Potvin, P. (2008). Cheminement de décrocheurs et de décrocheuses. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(3), 647-662. <https://doi.org/10.7202/018962ar>
- Linhares, G., Ouimet-Savard, T., & Boucher, A.-M. (2019). C'est fou la vie, pourquoi en faire une maladie? : Genèse et perspectives d'avenir du Mouvement Jeunes et santé mentale. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 25(2), 137. <https://doi.org/10.7202/1067047ar>
- Nanhou, V., Desrosiers, H., & Institut de la statistique du Québec. (2019). Portrait statistique des adultes de 18 à 65 ans sans diplôme d'études secondaires au Québec : Résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) 2012. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3724902>
- Pépin, Y. (1994). Savoirs pratiques et savoirs scolaires : Une représentation constructiviste de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(1), 63. <https://doi.org/10.7202/031701ar>
- Pica, L. A., Plante, N., & Traoré, I. (2014). Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : Un analyse des principaux facteurs associés. *Zoom Santé, Santé et bien-être*(46), 19.





---

**Siège social du regroupement**

115, rue Saint-Louis  
Victoriaville (Québec)

G6P 3P7

[coordination.reraq@gmail.com](mailto:coordination.reraq@gmail.com)



**RÉRAQ**

Regroupement des écoles de la  
rue accréditées du Québec